

Ör

Auður Ava Ólafsdóttir

Ör

*Traduit de l'islandais  
par Catherine Eyjólfsson*



Titre original : *Ör*

Ce livre a été traduit avec le soutien de :



MIÐSTÖÐ ÍSLENSKRA BÓKMENNTA  
ICELANDIC LITERATURE CENTER

© Auður Ava Ólafsdóttir.

© Zulma, 2017, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0206-5

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*À toutes les victimes inconnues,  
infirmiers, enseignants, serveurs, poètes,  
écoliers, bibliothécaires, électriciens.  
Et aussi à J.*

*La formation d'une cicatrice est une phase normale du processus biologique lorsque se referme la lésion subie par la peau ou un autre tissu à la suite d'un accident, d'une maladie ou d'une intervention chirurgicale. Là où l'organisme ne parvient pas à rétablir l'exacte texture du tissu lésé, s'en forme un nouveau dont la texture et les propriétés diffèrent de celui, intact, qui l'entoure.*

*« Le nombril est notre point central, notre milieu, autant dire le centre de l'univers. C'est la cicatrice d'une fonction qui n'est plus. »*

*([www.bland.is](http://www.bland.is))*

I.

Chair



II.

Cicatrices

## 31 MAI

*Je sais bien que j'ai l'air ridicule, tout nu, mais je me déshabille quand même. J'enlève d'abord mon pantalon et mes chaussettes, puis je déboutonne ma chemise, laissant apparaître un nymphéa d'un blanc éclatant sur ma chair rose, sur le côté gauche de la cage thoracique, à une demi-lame de couteau du muscle qui pompe huit mille litres de sang par jour, je termine par mon caleçon. Dans cet ordre. Ça ne prend pas longtemps. Me voilà nu, debout sur le parquet, devant la femme, tel que Dieu m'a fait, avec quarante-neuf ans et six jours de plus. Non que mes pensées aillent vers Dieu en cet instant précis. Il y a encore trois lattes de parquet*

*entre elle et moi, du pin rouge de la forêt environnante, laquelle est parsemée de mines explosives. Chaque planche mesure dans les trente centimètres de large, sans compter les interstices, je tends la main, tâtonnant dans sa direction comme un aveugle qui cherche des points de repère, j'approche le bout des doigts de l'enveloppe extérieure de son corps, la peau. Un rai de lune caresse son dos par la fente des rideaux. Elle fait un pas vers moi, j'avance sur une latte qui grince, tandis qu'elle aussi tend la main, ajuste sa paume contre ma paume, ligne de vie contre ligne de vie ; je sens aussitôt un afflux tumultueux dans ma carotide, une pulsation dans mes genoux et mes bras ; je sens le flot sanguin se répandre dans mes organes. Il y a du papier peint à motif de feuillage sur le mur au-dessus du lit de la chambre numéro onze de*



*l'Hôtel Silence et je me dis que demain  
je poncerai le parquet avant de le cirer.*

# I.

## Chair

*La peau est l'organe le plus étendu du corps. Celle d'un homme adulte mesure environ deux mètres carrés et pèse approximativement cinq kilos. On parle plutôt de cuir ou de couenne au sujet des autres vertébrés.*

## 5 MAI

La table du Salon de tatouage de Tryggvi est couverte de petits flacons de verre contenant de l'encre de toutes les couleurs et le jeune homme me demande si j'ai déjà choisi une image, ou si j'envisage plutôt un motif personnel ou un symbole.

Son corps à lui est entièrement couvert de tatouages. J'observe le reptile qui serpente jusqu'à son cou pour se lover autour d'une tête de mort. L'encre irrigue tout son épiderme ; le haut du bras maniant l'aiguille est cerclé d'un triple fil de fer barbelé.

— Y en a beaucoup qui viennent pour cacher une cicatrice, me dit le tatoueur dans le miroir.

Lorsqu'il se retourne, je peux voir les sabots d'un cheval cabré émerger de sous son maillot de corps.

Il tend le bras vers une pile de classeurs en plastique, en choisit un qu'il feuillette dans l'idée de me proposer un dessin.

— Les ailes ont énormément de succès chez les hommes dans la cinquantaine, précise-t-il.

Sur l'avant-bras qui tient le classeur, je remarque quatre épées plantées en travers d'un cœur en flammes.

Ma peau compte en tout sept cicatrices, quatre au-dessus du nombril – le point d'origine – et trois au-dessous. Familier et réconfortant comme une vieille connaissance, un empennage d'oiseau qui couvrirait l'épaule, disons

de la nuque à la clavicule, pourrait en cacher deux, voire trois. Il serait l'ombre ailée de moi-même, mon bouclier et ma forteresse. Avec, tapie sous les plumes huilées, la chair rose et vulnérable.

Le gars feuillette rapidement l'album et pointe finalement l'index sur un dessin.

— Ce sont les ailes d'aigle qui ont le plus de succès.

Il aurait pu ajouter : quel homme n'a jamais rêvé d'être un de ces grands rapaces solitaires planant au-dessus du monde, au-dessus des lacs de montagne, des ravines et des marais, prêt à foncer sur sa proie ?

Mais il se contente de dire :

— Prenez tout votre temps.

Derrière le rideau, m'explique-t-il, un autre client attend qu'il finisse de lui tatouer le drapeau national, avec des ombres et du relief.